

CINEMA

Un ange reste

Le grand retour de Luc Besson derrière la caméra laisse perplexe. De très belles images et de très bons acteurs: pourtant "Angel-A" ne décolle pas.

Oui, ils lui ont fait payer le taxi. Taxi 1, Taxi 2 et Taxi 3. Ces dernières années, Luc Besson a inondé le marché du cinéma français avec tellement de navets, qu'il aurait mieux fait d'en faire une salade. Toutefois, traiter "Angel-A" de "supernova dans la constellation de la lobotomie heureuse", comme le fait le rédacteur de "chronic'art", webmag parigot et ultra-branché, relève de la surenchère et peut-être même de la jalousie envers celui qui a régné presque sans partage - et sans réaliser un seul de ses films, se retranchant derrière le rôle de producteur - sur le cinéma français. Critiquer un film parce qu'on en est sorti déçu est une chose, le détruire parce qu'on déteste le réalisateur en est une autre.

D'un autre point de vue, pour un tournage top secret avec un casting de luxe - Jamel Debbouze est tout de même un des meilleurs comédiens français du moment - le résultat est plutôt décevant. A commencer par le noir et blanc: Besson a sûrement voulu donner une touche un peu plus "arty" à son film, ce qui est, somme toute, réussi. Le film en prend une certaine graine d'irréalité, tout comme les décors. Paris est toujours vide, pas un seul touriste, pas une seule racaille. Le rêve, quoi. A l'exception notable de ceux à qui André (Jamel Debbouze, ce nom franco-français n'est pas tellement crédible) doit de l'argent. Car sinon, pas d'histoire. Et c'est là le hic. Si Besson arrive à faire de très

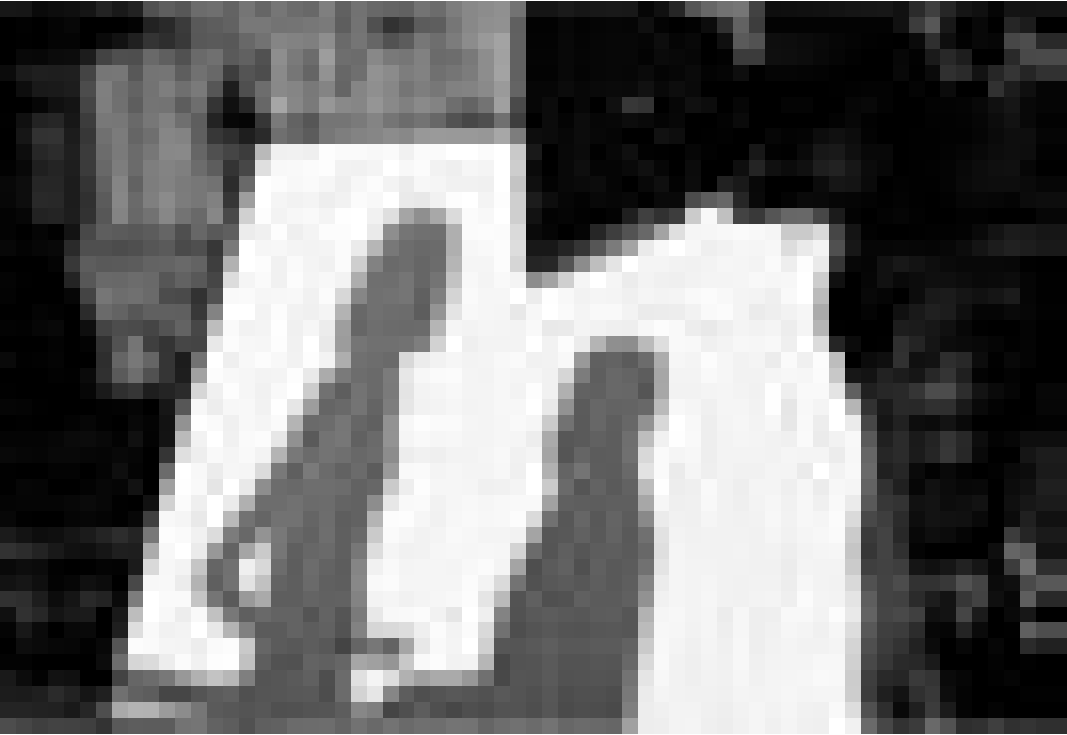
belles images, l'histoire elle-même est peu convaincante. Sans vouloir tout révéler, on peut dire qu'André est un petit malfrat au grand, grand coeur, qui a de grosses, grosses dettes auprès de gens très, très méchants, qui veulent tous sa peau. Désespéré il tente de se jeter du Pont Alexandre III - très kitsch avec

ses statues dorées - et remarque à ses côtés une belle blonde (Rie Rasmussen) qui est sur le point de commettre la même chose. Il se révèle que la belle est "tombée du ciel" - quoiqu'avec des jambes pareilles, sa tête doit bien se gratter aux nuages de temps en temps. Ce qui veut dire qu'en fin de compte, elle est un ange envoyé spécialement pour aider André à sortir de ses embrouilles...

Si on laisse de côté les méthodes peu catholiques qu'elle emploie pour remplir sa mission, l'intervention divine dans un récit filmique, est tout à fait au goût du jour.

En effet, il n'est presque pas sorti un seul film ces dernières années sans référence mystique. Surfant ainsi sur l'air du temps, dans une atmosphère entre conte de fées à la sauce Poulain et comédie américaine, Besson n'oublie pas de nous faire la morale. Ce qui est, de loin, l'aspect le plus lassant de "Angel-A". La beauté intérieure et chi-chi et bla-bla, tous les contes de Disney nous racontent la même chose. Besson n'a décidément rien inventé. Il se contente de rassembler les meilleurs morceaux des films à succès des cinq dernières années. Un peu comme un agent de surface qui balaie des copeaux de bois dans une scierie, et qui garde les meilleurs morceaux pour les exposer sur son étagère. Ce qui est doublement dommage, car premièrement Besson ne peut pas ajouter de nouveau chef-d'oeuvre à son palmarès, et, deuxio, le premier grand rôle de Rie Rasmussen en souffre un peu. Surtout que pour un top model, elle n'a rien à envier à ses acolytes acteurs et actrices.

Luc Caregari



Amélie Polar? L'ombre du doute plane sur les talents de Luc Besson. Ici: Jamel Debbouze et Rie Rasmussen sur le plateau de "Angel-A".

ROCK

Chienne de vie

La scène rock italienne est plus vivante que jamais. Avec Afterhours, c'est le groupe culte de la dernière décennie qui s'apprête à débarquer en Europe. En partant de Trèves, passé romain oblige.

Né de l'initiative de Manuel Agnelli, personnage aussi emblématique qu'ambigu, les Afterhours s'affichaient d'abord comme une version italienne des Velvet Underground avec guitares saturées à fond. Le quatuor milanais s'est cependant vite affirmé comme entité indépendante, imprégnant une identité italienne au phénomène grunge et noise des premiers années '90. Le rock plein de rancœur de "Germi" (1996) et surtout "Hai paura del buio?" (1997) secouait comme une bombe à double détonation le monde du rock italien, jusqu'alors plutôt provincial et introverti. L'impact est fulgurant: "Hai paura del buio?" est élu parmi les 10 albums italiens les plus importants de tous les temps, par le magazine "Mucchio selvaggio". Au point que la grande dame de la chanson italienne, Mina, reprend "Dentro Marylin", avec cependant un texte allégé, censure oblige.

"Hai paura del buio?" est un concentré d'ironie en 19 chapitres adressé à l'hypocrisie et la corruption du milieu bourgeois milanais. Mais également la jeunesse dite "alternative", les fils de la génération 68, encaissent un sérieux coup de gueule: "Sur les jeunes d'aujourd'hui, j'y crache

d'ssus - L'alternatif, c'est ton papa!" . Quoiqu'il en soit, après 10 ans de carrière, les Afterhours ont géré le changement de génération de leur public et connaissent aujourd'hui une vénération plus grande que jamais auprès de la jeunesse névrotique des métropoles.

Après le départ du guitariste basco-italien Xabier Iriondo, principal responsable des excès noise, ils ont pris un nouveau départ avec l'album "Quello che non c'è". Manuel Agnelli est plus que jamais protagoniste indéniable et s'affirme comme véritable songwriter, étalant un style imprévisible et tranchant. La chanson-titre de l'album, une espèce de "Losing my religion" à l'italienne, fait désormais partie du patrimoine musical.

Cette voie se consolide avec l'actuel album "Ballate per piccole iene", un déchaînement de mal-être existentiel qui s'exprime dans des arrangements tranchants et psychédéliques, avec le violon électrique de Dario Ciffo au premier rang. Des chansons écrites au vitriol, qui célèbrent un côté dark, évoquant des groupes New Wave comme The Cure ou Joy Division.

La rencontre de Manuel Agnelli avec Greg Dulli a ouvert un nouveau tournant dans le périple Afterhours: l'amitié des deux hommes a poussé l'ex-frontman des Afghan Whigs à produire leur nouvel opus et d'encourager

le label One Little Indian (celui de Björk entre autres) de le publier en version anglaise. "Ballads for little hyenas" reprend en traduction fidèle les chansons du disque italien avec en bonus une reprise du morceau de Lou Reed "The Bed", interprété ici en duo par Agnelli et Dulli. "Ballads for little hyenas" sera présenté dès début 2006 en Europe, tandis que les Etats-Unis figureront à l'affiche pour l'été. C'est sur scène que les Afterhours déploient leur véritable force avec une prestation vi-

rulente et impulsive, emplie d'émotions qui sortent du fond de l'âme. Plébiscité meilleur live-act 2005 par la presse italienne, les Afterhours devront faire leur preuves dès mardi prochain, 10 janvier, date à laquelle le "Ballads for little Hyenas Tour 2006" prendra son envol aux rives de la Moselle.

Robert Weis



La crème du rock italien, qui viendra réinaugurer la Porta Nigra: Afterhours.

En concert (avec Raftside)
Mardi, le 10 janvier 2006
à l'Exhaus, Trier (à 20.00)
Prévente: www.e-ticket.lu

Album actuel:
Ballads for Little Hyenas
(One Little Indian/
Rough Trade, 2005)
www.afterhours.it